Document généré le 15 juil. 2025 06:50

Culture

Françoise-Romaine OUELLETTE et Claude BARITEAU (éditeurs), *Entre tradition et universalisme*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 574 pages

Chantal Collard

Volume 15, numéro 2, 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083898ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083898ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Collard, C. (1995). Compte rendu de [Françoise-Romaine OUELLETTE et Claude BARITEAU (éditeurs), *Entre tradition et universalisme*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 574 pages]. *Culture*, *15*(2), 152–154. https://doi.org/10.7202/1083898ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

mentionne certains exemples comme les suivants : le cas des Philippines où le théâtre de la libération a vu le jour à la suite du mouvement anti-Marcos et de la révolution populaire ; en Inde, comme réponse à la coutume de brûler les épouses en guise de dot, à la main-d'œuvre infantile, à l'oppression par les propriétaires terriens et à la caste des intouchables, aux convictions religieuses superstitieuses et au désastre du Bhopal ; au Pakistan, comme réponse au fondamentalisme islamique et à la hiérarchie religieuse, aux attitudes quasi féodales, à l'hypocrisie politique, aux émeutes religieuses, à la violence ethnique et aux conditions horribles faites aux femmes ; en Corée du Sud, comme réponse au régime autoritaire, aux dirigeants militaires anti-communistes, aux conflits politiques entre le nord et le sud, aux dissidents politiques et aux tensions sociales ; en Indonésie, comme réponse à la cause des populations rurales, à la politique gouvernementale de développement en faveur de la production agricole plutôt qu'en faveur du peuple, à la corruption et à la migration forcée ; en Thaïlande enfin, comme réponse à la mentalité féodale, à la dépendance à l'égard des stupéfiants, à la malnutrition, à la famine, à l'analphabétisme et aux problèmes de prostitution.

L'existence de conditions spécifiques à divers pays signifie que le théâtre de la libération y présentera des programmes, stratégies, méthodes et priorités qui s'avèreront différentes. La méthodologie et la stratégie de réseau du théâtre philippin ne pourraient donc être implantées avec succès dans différents pays. La tentative d'établir un réseau panasiatique qui engloberait également le Pacifique et de créer un mouvement de théâtre de la libération asiatique s'est donc retrouvée en confrontation avec des difficultés d'ordre géographique, linguistique, culturel et idéologique, ainsi qu'avec des situations de dogmatisme politique, de problèmes territoriaux et de pharisaïsme (p. 139).

Dans quelle mesure le théâtre de la libération est efficace dans sa tentative de provoquer des changements culturels d'ampleur est également une question discutable. La qualité des performances ne semblait pas une préoccupation majeure pour les organisateurs du théâtre et l'auteur semble percevoir le théâtre de la libération comme un procédé socio-politique plutôt qu'un produit esthétique (p. xii). Un grand nombre d'artistes proviennent de milieux pauvres, urbains et ruraux, et sont peu instruits ; quelques-uns ont été « souteneurs, voleurs à la tire, revendeurs de drogue, préposés au stationnement » et d'autres ont même commis des délits criminels, tel qu'illustré par le cas de certains membres du Teatre Dinasti en Indonésie (p. 198-199). Si le comportement de certains semble problématique, alors que d'autres ont commis des actes anti-sociaux, comment peuvent-ils convaincre le peuple de lutter pour son indépendance et son autonomie? De plus, certains groupes du théâtre de la libération se sont également associés à d'autres groupes contestataires politiques et sociaux tels les syndicats, les fronts communistes, la guérilla et les rebelles qui pourraient brouiller les activités et objectifs du théâtre. Le théâtre de la libération n'est pas clairement défini, ses concepts d'indépendance et d'autonomie sont vagues et ses moyens pour apporter des changements sociaux et politiques sont imprécis. Est-il possible pour le théâtre de la libération de délivrer les opprimés et les dépossédés et de créer une société juste et démocratique? Le théâtre de la libération peut-il éventuellement devenir un mouvement culturel autonome et durable? Cela reste à voir. La portée de ce livre est trop grande pour permettre quelconque généralisation.

Françoise-Romaine OUELLETTE et Claude BARITEAU (éditeurs), *Entre tradition et universalisme*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 574 pages.

Par Chantal Collard

Université Concordia

Ce livre fait suite a un colloque de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française (ACSALF) qui s'est tenu a Rimouski en 1993. Il témoigne de la vitalité de cette association, puisque cet ouvrage regroupe pas moins de quarante contributions de chercheurs (certaines d'entre elles ne sont cependant que des commentaires d'un texte). À travers ces actes, anthropologues et sociologues débattent les poussées universalistes et traditionalistes qui traversent les sociétés modernes.

Les tenants de la postmodernité remettent en question comme on sait l'existence des universalismes, et annoncent un retour à la tradition et au local, aussi bien dans les pratiques que dans les théories sociologiques. Ce livre est révélateur de la

poussée du localisme anthropologique dans la pratique puisque la majorité des recherches portent sur le Québec (ce fait est d'ailleurs observable depuis un bon nombre d'années). Du côté des théories, cependant, on note la présence simultanée des deux tendances de l'universalisme et du particularisme culturel.

Les contributions des auteurs, assez diverses quant à leur contenu et leur ampleur, sont présentées par F.-Romaine Ouellette qui donne un compte rendu assez exhaustif de chacune d'entre elles. Elles sont regroupées en trois parties thématiques : 1) nations et cultures, 2) le lien social, 3) lieux des identités et de la mémoire.

En introduction, Marc Augé interroge les nouvelles constructions anthropologiques de sens liées à l'espace et l'altérité. Il caractérise la surmodernité par une accélération de l'histoire, un rétrécissement de l'espace associé à une délocalisation du social, et une individualisation des consciences. Il note qu'à l'intérieur de la démarche anthropologique qui s'attache par définition à appréhender des totalités comparables, s'est peu a peu affirmée une prise en considération plus nette de l'enjeu individuel. Nous sommes dans une époque ou les rhétoriques intermédiaires (aussi bien les éléments propres aux cosmologies traditionnelles qu'aux corps intermédiaires – syndicats, partis – qui donnaient un sens au monde) s'affaissent et se désorganisent. Ce déplacement du regard anthropologique a des implications méthodologiques : dès lors que le focus est la construction individuelle du sens, l'entretien de longue durée devient l'outil privilégié.

La première section du livre regroupe une série d'articles sous le titre « Ethnicité, nationalisme et pouvoirs ». Ces derniers traitent surtout de la situation québécoise dans l'ensemble canadien, question chaude s'il en est, et du cas d'Haïti. Dans la conférence plénière donnée par Micheline Labelle nous sont présentés divers modèles d'analyse de l'ethnicité, des processus de racisation et du mouvement associatif à caractère ethnique. Certains de ces modèles suscitent des hypothèses et des questions qui permettent de comprendre le discours public quant à la gestion de l'ethnicité dans la société québécoise et au rôle de l'ethnicité, comme catégorie politique, dans la question nationale. Cette revue détaillée de la littérature est suivie de deux articles plus courts, plus polémiques aussi (l'un de P. Bélanger et B. Levesque, l'autre de C. Bariteau) sur la situation économique québécoise et le nationalisme.

Est abordée ensuite par S. Larose l'intrication du pouvoir politique et du pouvoir symbolique reliée au catholicisme, au protestantisme et au Vaudou en Haïti. Dans le commentaire qui suit E. Doyon relève la force, mais aussi les dangers d'une telle position.

Divers auteurs poursuivent le débat sur l'ethnicité au Québec. Y. Bonny et F. Ouellet discutent des avantages et pièges du particularisme et du relativisme culturel, alors que J. Lévy et A. Jacob traitent de l'identité culturelle et de l'intégration socio-économique des immigrants, et que C. Veltman analyse l'intégration linguistique des immigrants non francophones.

La deuxième partie de l'ouvrage traite du lien social. Elle s'ouvre sur un article de G. Nielsen, un peu à part dans cet ensemble, qui analyse l'éthique de la communication chez Bakthine et Habermas.

Les textes suivants portent sur la filiation, l'alliance, la parenté, la famille. Parmi ceux-ci on retrouve un clivage disciplinaire bien connu : alors que les anthropologues parlent de parenté, de filiation, d'alliance, les sociologues parlent de famille nucléaire (permanence de la tradition).

Marie-Blanche Tahon discute l'exclusion des femmes algériennes du politique, en suivant la perspective de P. Legendre sur les dimensions symboliques et politiques des règles de l'alliance et de l'héritage. R. Joyal traite dans une perspective légale de l'évolution, entre 1869 et 1977, des modes de contrôle de l'autorité parentale dans la société québécoise. F.-R. Ouellette analyse les pratiques de l'adoption contemporaine au Québec et y décèle une redéfinition de la filiation où prévaut une logique individuelle et contractuelle, les adoptions n'étant qu'accessoirement au service de la lignée et de la relance des générations. H. Belleau et A. Joyal enfin traitent tous les deux de l'accent mis sur la parentalité dans la représentation de la famille nucléaire. Alors qu'E. Belleau tente une typologie de l'articulation des rapports individu\ famille\ État, A. Joyal propose une dissociation des concepts de famille et de parentalité.

Les articles qui suivent composent un deuxième sous-ensemble, et ont été écrits en commentaire à l'ouvrage de J. Godbout et A. Caillé, *L'esprit du don*, publié quelques soixante-huit ans après L'Essai sur le don de M. Mauss. Mais, alors ce dernier voyait dans le don trois obligations, celles de donner, reçevoir et rendre, J. Godbout dans sa courte présentation analyse surtout la signification

du geste de donner, et se centre sur l'esprit du don. G. Bibeau suggère de replacer la thèse dans la tradition judéo-chrétienne de l'alliance et de relier don, pardon et dette (de relier donc la thèse à la société et à l'analysant qui l'ont produite), tandis que E. Schwimmer invite plutôt à une interprétation postmoderniste de visions alternatives du monde, et critique les théories à la fois de Mauss et de Caillé et Godbout en prenant appui sur la sémiotique des Orokaïwa qu'il connait bien.

Dans cette ère postmoderne, l'individualisme se conjugue paradoxalement avec une explosion de revendications communautaires. Les textes suivants analysent différents aspects de la solidarité.

M.F. Labrecque et P. Beaucage discutent des pratiques de solidarité avec les groupes étudiés. Tous deux rapportent leurs expériences de recherche-action-participation en Colombie et au Mexique, leur succès et les obstacles qu'ils ont rencontrés. M.A. Couillard et G. Côté traitent de solidarité de genre et de pouvoir de femme au Québec. Elles montrent comment la tension entre la réalisation de soi conformément à l'idéal moderne et les appels à la solidarité suscités par l'engagement politique dans des groupes de femmes se vit différemment selon les femmes.

Cette deuxième partie, de loin la plus longue, se clôt par quatre textes sur la religion des droits, tous fortement influencés par la perspective de P. Legendre. Ces articles relancent la question des identités culturelles et de la postmodernité abordées en première partie. Y. Simonis relève la demande incessante de droits dans cette époque postmoderne, et plaide la reconnaissance de la primauté de l'institution comme limite à la logique contractuelle et comme lieu de la dépendance commune des citoyens. À travers l'étude de deux sujets controversés qui soulèvent actuellement des enjeux majeurs, soit le sida-VIH et les programmes d'action positive, R. Murbach et M. Elbaz examinent les rapports entre les individus, le droit et l'État. M. Elbaz pose de plus la question de la justice intergénérationnelle et soutient que la première responsabilité est envers les générations futures et non vers la réparation de torts historiques et de générations passées. M.B. Tahon enfin soutient que la pleine capacité civique des femmes est reliée au droit à la non-maternité.

La troisième partie de cet ouvrage, intitulée : « Lieux des identités et de la mémoire » souligne bien le côté passséïste de la modernité, son ancrage dans la tradition, et son obsession au regard de l'accélération de l'histoire à conserver le patrimoine. Les contributions témoignent de la vitalité actuelle de la profession dans ces greniers patrimoniaux ou ces centres d'ingénierie culturelle que sont les musées.

Un premier sous-ensemble de textes traite de localisme au Québec et des évènements culturels en région (A. Fortin ; A. Gendreau). E. Schwimmer interprète le festival local mauricien dans l'optique de marquage d'une identité locale régionale mais aussi dans celle du don.

Le second sous-ensemble de textes traite des discours scientifiques et de vulgarisation de l'archéologie (L. Paradis ; G. Duguay), des défis et réalisation du musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (J.G. Brossard et M. Garceau), et de l'aménagement du sous-sol urbain destiné à protéger la mémoire des villes (C. Mousseau).

L'ouvrage se clôt sur une réflexion sur le rôle des musées et sur la pratique d'archéologues et d'anthropologues œuvrant dans les musées et chargés d'organiser les identités culturelles et la mémoire d'un peuple (textes de M. Peressini, J. Marontate et M. Fournier, M. Niquette, et G. Baril).

James B. WALDRAM, D. Anne HERRING and T. Kue YOUNG, *Aboriginal Health in Canada: Historical, Cultural and Epidemiological Perspectives*. Toronto: University of Toronto Press, 1995, 334 pages.

By Margot Wilson-Moore

University of Victoria

Aboriginal health and the provision of health services to aboriginal Canadians provide the focus for this volume. Beginning from a presumption of health as a fundamental human right, the authors argue that no simple biological or cultural explanation can explicate the health care issues of aboriginal Canadians. Rather, a complex web of social, cultural, economic, historical and political factors have combined to precipitate the critical health problems facing aboriginal people today.

The authors review the paucity of data on health in the pre-contact period and the difficulty in extrapolating from those data. Social, linguistic and economic diversity among aboriginal cultures in Canada further complicates our understanding